

# Chapitre quatrième et dernière préface

Il sera question ici, en bref, de la couleur locale. Les Bruxellois de vieille souche savent très bien où on la vend en tubes. Les autres l'auront tôt appris.

Les étrangers s'en remettront au hasard. Il ne peut les desservir. La ville n'est pas grande, la fleur du terroir pousse dans tous les coins. Ils la cueilleront autant de fois qu'ils le souhaiteront, s'ils se donnent la peine d'être attentifs. Mais les flâneries ne suffiront pas à qui entendra saisir la couleur locale dans toutes ses nuances. Cet amateur exigeant devra compléter sa documentation par maints volumes. Il retiendra, parmi d'autres, ceux de Coco Lulu, ceux de Courouble, ceux de Garnir. C'est dans ces livres qu'il prendra réellement contact avec les fastes marolliens. Les poèmes, les romans et les notes de Coco Lulu, de Courouble et de Garnir illustrent la faune bruxelloise dont le pelage est si particulier, les mœurs si étranges et le langage si truculent. Nous ne pouvons pas nous arrêter à ce sujet, bien qu'il en vaille la peine. Disons en passant que l'on joint à

## DÉCOUVERTE

ce trio fameux, et avec beaucoup de raisons, le duumvirat Fonson et Wicheler.

Courouble, romancier savoureux, créa sur le vif les types désopilants de M. et M<sup>me</sup> Kaekebroeck. Il ne porta point ses protagonistes au théâtre, malgré qu'ils eussent toutes les qualités comiques requises pour y réussir aussi brillamment que M. et M<sup>me</sup> Beulemans. Le théâtre bruxellois, il y a quelque trente ans, se confinait dans les caves de guignol, animait les revues de fin d'année, et c'était tout. Fonson et Wicheler ont vaincu les scrupules qui arrêtaient sans doute Courouble : fallait-il élever, sur le pavois des tréteaux, ces synthèses burlesques. Ils n'ont pas hésité et le succès leur a répondu. Qu'on le veuille ou non, Beulemans représente un type. Que l'on juge à son aune, à l'étranger, la majeure partie des Belges, ce sera l'erreur. Que l'on s'imagine entendre son accent, dès Quévy ou Welkenraedt, c'en sera une autre. Mais si on le situe, en plein cœur du Brabant, type local, sous ses réparties imagées et cocasses, on discernera le fond de bonhomie, la philosophie pratique qui les soutient et qui, elles, sont propres à tout un peuple.

Beulemans et Kaekebroeck incarnent le Bruxellois moyen, sentimental et goguenard, sceptique et joyeux drille. Ils incarnent au surplus, sous l'un de ses aspects, l'esprit pondéré du Wallon et du Flamand et du Belge, en un mot.

Enseignements de la lecture et du spectacle. Ces Bruxellois existent : enseignement de la promenade et plaisir de la rue. Que les premiers

## DE BRUXELLES

servent à dépister les autres. La réciproque est vraie.

Le marollien, langue verte, patois truculent, compte, disons-nous, ses historiographes et ses poètes. Parmi ces derniers, Coco Lulu, déjà cité. Ses œuvres sont bien oubliées. Son fils, le chansonnier Marcel Lefèvre, pourrait les tirer de l'ombre qui les enveloppe. Il en est d'autres.

Le plus savoureux de l'heure semble bien être Roger Kervyn. S'il le voulait, il s'assurerait une célébrité incontestable pour un étrange cumul de finesse poétique et de drôlerie patoisante. A côté de *Forme de mon Souci* où les prêtres de la poésie pure trouveront des formules incantatoires de l'aloï le plus précieux, il place *Les fables de Pietje Schramouille* où, nouvel Esope, il moralise dans la langue du « pottezoëiper ».

Pour goûter les fables de Pietje Schramouille, il faut aimer la Marollie et les Marolliens. C'est ce qui distingue ce Roger Kervyn, Milord l'Arsouille des bas-fonds bruxellois, de ceux-là qui croient reconstituer son esprit en bousculant la syntaxe.

Pour aimer la Marollie et les Marolliens il faut la grâce ou l'habitude. La grâce, c'est un don. L'habitude, seconde nature, ne s'acquiert qu'à force d'exercice et de bon vouloir. Il ne suffit pas de s'exprimer comme M. Beulemans et d'avoir frémi aux pastiches des *Huguenots*, chez Toone, animateur de marionnettes. Il ne suffit pas de lire, bien qu'assidûment, le *Pourquoi pas*. Il faut...

## DÉCOUVERTE

Il faut connaître, dans leurs plus intimes recoins, le quartier des Minimes, le quartier de la Chapelle, le quartier de Notre-Dame-au-Rouge, de Notre-Dame-aux-Neiges, comme celui des Etangs Noirs.

Il faut, en plus, avoir joué à la balle, en face de l'église des Capucins, sur la place dite du « Jeu de balle » ; avoir suivi la fanfare de Cureghem jusqu'à l'église de Saint-Guidon et fait à ce saint ses dévotions, le jour de sa fête carillonnée, sur le dos large d'un cheval de labour. Il faut avoir pleuré vingt fois au moins parce que la pluie a empêché le cortège de l'Ommegang de sortir ; avoir dansé dix fois, au défilé des géants, avec le bouffon qui mène au bout d'un ruban le cheval Bayard et tourné en cadence autant de polkas que Mieke et Janneke, les dieux tutélaires. Il faut, sous l'averse, avoir contemplé quinze fois les régates aux bassins Vergote, à l'allée Verte, en mangeant des crabes et des œufs durs. Il faut avoir été, en char-à-bancs, quinze fois au moins à la kermesse de Louvain, le chef garni de fleurs en papier. Il faut aimer les bières fortes, les plies sèches et salées que l'on nomme « scholle » et les beignets appelés « smoutebolle » qui se mangent chauds et ne savoir quoi, de ces poissons ou de ces friandises, donne le plus soif.

Il faut...

Ah ! que ne faut-il pas encore ?

Albert Guislain

---

# Découverte de Bruxelles

PHOTOS DE WILLY KESSELS

(Assistant : Léon Stons)

Edition pour la Jeunesse



L'ÉGLANTINE

BRUXELLES

1931

# TABLE

|  |     |
|--|-----|
| CHAPITRE PREMIER, en forme de première préface,<br>celle des petits . . . . .                  | 9   |
| CHAPITRE DEUXIÈME, en forme de deuxième préface,   | 17  |
| CHAPITRE TROISIÈME, en forme de troisième préface,<br>pour faire suite à la deuxième . . . . . | 23  |
| CHAPITRE QUATRIÈME et dernière préface . . . . .   | 33  |
| CHAPITRE CINQUIÈME. — Périples. — Les boulevards.  | 39  |
| CHAPITRE SIXIÈME. — Par le Steenweg . . . . .  | 61  |
| CHAPITRE SEPTIÈME. — La Grand'Place . . . . .  | 81  |
| CHAPITRE HUITIÈME. — Flâneries . . . . .   | 9   |
| CHAPITRE NEUVIÈME. — Nouvelles flâneries . . . . .   | 113 |
| CHAPITRE DIXIÈME. — <i>Via populi, vox populi</i> . . . . .                                    | 125 |
| CHAPITRE ONZIÈME ou chapitre de gueule . . . . .   | 143 |
| CHAPITRE DOUZIÈME. — Squares, Parcs et Jardins<br>publics . . . . .                            | 153 |
| CHAPITRE TREIZIÈME. — Les Musées . . . . .   | 173 |
| CHAPITRE QUATORZIÈME. — Les Eglises . . . . .  | 195 |
| CHAPITRE QUINZIÈME. — Promenades centrifuges . . . . .   | 211 |
| CHAPITRE SEIZIÈME. — Premier épilogue . . . . .  | 229 |
| CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. — Deuxième épilogue . . . . .   | 245 |